



**HAL**  
open science

# Du conflit minier au conflit de milieu, ou le rôle des 'reprises'. Le cas du PERM de Couflens-Salau (Ariège)

Pauline Massé

## ► To cite this version:

Pauline Massé. Du conflit minier au conflit de milieu, ou le rôle des 'reprises'. Le cas du PERM de Couflens-Salau (Ariège). Ressources du sous-sol en tension. Protection et extraction dans les territoires de montagne, EDYTEM; Univ. Savoie Mont Blanc; Labex ITEM, Oct 2024, Bourget du Lac, France. hal-04733526

**HAL Id: hal-04733526**

**<https://hal.science/hal-04733526v1>**

Submitted on 12 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Du conflit minier au conflit de milieu, ou le rôle des *repaires*. Le cas du PERM de Couflens-Salau en Ariège**

Mots-clés : conflit ; renouveau minier ; milieu ; imaginaire ; repaire

Cette communication propose d'appréhender les conflits miniers comme des conflits de milieux (Berque, 2016), à travers les *repaires* – tels que je propose de les nommer – qui les composent. Elle s'appuie sur la réalisation d'une enquête ethnographique (2017-2021), associée à celle d'un film documentaire (2021-en cours). L'une comme l'autre ont porté sur le projet réouverture d'une mine de tungstène dans un territoire montagnard fortement enclavé : le pays du Couserans en Ariège.

En 2016, dans le contexte du renouveau minier (Chailleux, Le Berre, Gunzburger, 2021), l'Etat français a octroyé à une « junior » minière le PERM (Permis Exclusif de Recherche Minière) dit de « Couflens-Salau ». Celui-ci s'étend sur l'intégralité de ladite commune, à l'extrême-sud de la vallée pyrénéenne du haut-Salat, et aux pieds de la crête frontière franco-espagnole. Il a eu pour objectif d'évaluer la quantité restante de tungstène dans l'ancienne mine d'Anglade (1971-1986) et ses alentours. La possible réouverture de la mine a donné lieu à une double lutte habitante. Une association et un collectif se sont formés, respectivement pour et contre le projet minier. Depuis 2021, le PERM est suspendu, du fait d'un enchevêtrement entre mobilisations habitantes et indécisions des administrations centrales. Il est depuis dans l'attente d'une décision du Conseil d'Etat.

A ce jour, donc, il résulte du PERM un virulent conflit, ainsi que le resurgissement des conséquences de l'ancienne exploitation. Leur relative invisibilité est à l'image de la topographie couserannaise, illisible. Les dix-huit vallées enclavées qui composent le territoire sont délimitées par d'abrupts versants, en outre caractérisées par d'intenses dynamiques de recolonisation forestière liées aux nombreux reculs anthropiques. L'exode rural, la diminution des activités pastorales et la réintroduction de l'ours slovène participent d'un (ré-)ensauvagement généralisé dans le Couserans (Barraud & al., 2019).

Loin d'être anodines, ces transformations paysagères et sociales sont au cœur du conflit minier, nourri des façons divergentes de voir/de faire avec l'espace par les habitant-e-s. La lutte pour/contre la mine relève de la capacité à incarner, pour chaque pan du conflit, ses idées dans des formes matérielles/spatiales (Chivallon, 2008), visibles ou invisibles, passées ou présentes, du paysage aux infrastructures en passant par la « nature ». Je postule que ces formes sont celles qui composent les milieux humains, individuels comme collectifs, en outre modulent le passage de l'expérience intime à l'expérience collective d'un territoire. Elles contribuent à façonner l'imaginaire d'un territoire donné (Debarbieux, 2015). Je propose de les nommer *repaires*. Ainsi mon intervention s'attachera à expliciter le conflit minier de Salau à travers le rôle des *repaires* qui en constituent la pierre angulaire. Elle s'articulera en deux temps.

En premier lieu, elle se centrera sur ma proposition conceptuelle, à l'interface entre dimension spatiale de l'imaginaire (Debarbieux, *ibid.*) et mésologie berquienne (Berque, *op.cit.*). Si la notion de milieu possède un fort intérêt heuristique, A. Berque ne nous donne que peu d'outils pour s'en saisir concrètement, empiriquement. Repartant des *prises* berquiennes en les enchevêtrant à la proposition de B. Debarbieux, je soumetts le concept de *repaire*. Pour l'ensemble des sens qu'il recouvre historiquement, et pour son étymologie double : *repaire/repère*. Les *repaire*s, ce sont les éléments du milieu tel qu'ils sont saisis par l'individu, le collectif ou la société qui les pratique et contemple. Ils matérialisent l'habiter (Stock, 2015) dans l'espace et révèlent les relations de pouvoir qui s'y nouent.

En second lieu, je montrerai l'intérêt du concept pour expliciter la double lutte autour du PERM. Celle-ci a consisté, pour chaque bord du conflit, à valoriser ses *repaire*s à travers les savoirs géographiques (Collignon, 2003) qui leurs sont associés. A l'échelle de la mine, l'ensemble des éléments de l'ancienne exploitation ont fait l'objet d'une répartition nette entre les « pro » et les « anti »-mines. Jusqu'à la problématique, pourtant commune aux deux camps, des impacts de l'ancienne exploitation. L'inaction des services de l'Etat, et les incertitudes techniques en découlant, ont transformé les enjeux autour de la dépollution en un terrain de bataille supplémentaire. Tandis qu'à l'échelle du territoire, le retour de la mine est plus généralement le théâtre d'une confrontation entre milieu rural *prémoderne* (Dalla Bernardina, 2011) et milieu *néorural* (Saumon & Tommasi, 2022). La violence du déchirement parmi les habitant-e-s est à l'image de la perte de *repaire*s vécue par les « pro-mines » et leur monde, face à l'imposition progressive d'un imaginaire néorural du Couserans.

## Bibliographie

Barraud, R. & al. (2019). Ensauvagement et ré-ensauvagement de l'Europe : controverse et postures scientifiques, *Bulletin de l'association de géographes français*, 96(2), 301-318.

Berque, A. (2016). *Ecoumène. Introduction à l'étude des milieux humains*, Paris, Belin, 448p.

Bourdieu, P. (2013). Vous avez dit « populaire » ?, in Badiou A. & al., *Qu'est-ce qu'un peuple ?*, La Fabrique Ed, 23-52.

Chailleux, S., Le Berre, S., Gunzburger, Y. (dir.). (2022). *Ressources minérales et transitions. Trajectoires politiques du sous-sol français au 21<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, Peter Lang, coll. EcoPolis, 410p.

Chivallon, C. (2008). L'espace, le réel et l'imaginaire. A-t-on encore besoin de la géographie culturelle ?, *Annales de géographie*, 2-3(660-661), 67-89.

Collignon, B. (2005). Que sait-on des savoirs géographiques vernaculaires ?, *Bulletin de l'Association des Géographes Français*, 82(3), 321-331.

Dalla Bernardina, S. (2011). *Le retour du prédateur. Mises en scène du sauvage dans la société post-rurale*, Presses Universitaires de Rennes, 132p.

Debarbieux, B. (2015). *L'espace de l'imaginaire*. CNRS Editions.

Saumon, G., Tommasi, G. (2022). *La Néoruralité. Recours à la campagne*, Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal, Coll. L'Opportune, 63p.

Stock, M. (2015). Habiter comme « faire avec l'espace. Réflexions à partir des théories de la pratique, *Annales de géographie*, 4(704), 424-441. DOI : 10.3917/ag.704.0424.